

PAPIER CARTON

Assez de suppressions d'emploi Reprenons l'initiative !

■ Une véritable épidémie !

Licenciements, dépôts de bilan, fermeture d'entreprises, rachats, arrêts de machine... Voilà ce qui agite l'industrie papetière :

- ▶ La Papeterie des Gaves (Orthez, Pyrénées-Atlantiques), appartenant à l'espagnol Saïca, est menacée de fermeture,
- ▶ SCA ferme l'usine de Chabanais (Charente) et restructure le packaging
- ▶ Arjo Wiggins diminue les effectifs,
- ▶ Otor ferme Iteuil (Vienne) et restructure Rouen,
- ▶ Gascogne (Landes) est racheté par un fonds d'investissements nommé Electricité et Eau de Madagascar et multiplie les fermetures,
- ▶ Stora Enso arrête 2 machines à papier à Corbehem (Pas-de-Calais),
- ▶ Tembec (Tarascon) supprime des emplois et freine la production à Saint-Gaudens (Haute-Garonne),
- ▶ M Real restructure Pont-Sainte-Maxence (Oise),
- ▶ Emin Leydier licencie à Saint-Vallier (Drôme) après l'arrêt d'une machine à papier,
- ▶ International Paper ferme Maresquel (Nord) et se débarrasse de nombreux postes,
- ▶ Matussière et Forest, après la fermeture de Rambervillers (Vosges), laisse à l'abandon une partie des autres sites une fois opéré le rachat de ceux considérés comme les plus juteux par un fonds de pension,
- ▶ Koch, le principal fonds d'investissements américain, achète Georgia Pacific,
- ▶ les Papeteries de Mauduit

- liquident 175 salariés,
- ▶ Mead prévoit des fermetures,
- ▶ Le groupe canadien Cascades évoque la menace d'un plan de délocalisation,
- ▶ Smurfit ayant fusionné avec Kapa entame ses restructurations par Gravelines et Cévennes,
- ▶ les Papeteries de Cran, de Veuze, de Lana sont en redressement judiciaire...

Plus de 10 % des salariés de la branche papetière sont atteints, et encore, cette liste n'est pas complète.

■ Le papier est-il malade ?

Devant une telle hécatombe se pose une question : l'industrie papetière est-elle malade ? Et avec elle celle du carton ?





Non, ces industries progressent !

- ▶ La consommation de papier en kilogrammes par habitant continue son ascension dans le monde. Cette consommation est tirée par la communication (journaux, magazines) et par la publicité. Sur 338 millions de tonnes de papier dans le monde, en 2004, un tiers a été utilisé par ces deux secteurs.
- ▶ Les 15 principaux acheteurs d'emballages carton sont de l'agroalimentaire, de la pharmacie, du tabac. Des industries riches.
- ▶ L'innovation technique a dopé la demande de papiers de bureau (A3, A4) en Europe de l'Ouest.

Alors ?

Le potentiel de croissance se situe, pour les prochaines années, en Asie et en Europe de l'Est. Là se font les investissements. Les mises en route de machines à papier depuis 10 ans se sont réalisées très majoritairement en Asie.

Pour les groupes papetiers, les marchés de France et d'Europe de l'Ouest sont considérés comme matures, ils regardent vers l'Asie, l'Europe de l'Est, l'Amérique latine.

Devant le déplacement de l'espérance de profits vers ces régions, de grands groupes se constituent, mais le

premier, Stora Enso, ne représente « que » 5 % de la production mondiale.

■ Quelle maladie ? La mondialisation !

Le diagnostic commence à s'éclaircir. De quoi souffrent nos usines de papier et de carton ? De la mondialisation.

Le mouvement de concentration n'en est qu'à ses débuts.

Les investissements en France sont tournés vers la limitation des capacités de production et vers la chasse aux coûts de revient. En trente ans, ces coûts ont été divisés par 2, une grande performance pour une industrie capitaliste.

Eux, les patrons des entreprises de la production papetière, nous disent : il faut baisser les prix de vente, éliminer les surcapacités en Europe, maîtriser la hausse des coûts de production, faire face aux nouveaux producteurs concurrents, subir les impôts, les normes environnementales. Par-dessus le marché, ils prétendent que les frais de personnels augmentent...

En fait, ils tournent leurs capitaux vers l'Est, l'Asie...

Et même si les effectifs par machine sont restés stables depuis 20 ans, alors que la productivité a été multipliée par

3 pendant la même période, cela ne leur suffit pas. Au diable les marchés européens, l'Asie devient pour les patrons papetiers le pays de l'or !

D'où cette logique patronale, qui nous paraît absurde, parce que bien souvent elle frappe des entreprises rentables, au savoir-faire professionnel indéniable : minimiser l'investissement en capitaux ici, acquérir des concurrents plutôt que d'investir dans ses installations, optimiser les résultats financiers, distribuer le plus de dividendes possibles pour attirer les investisseurs.

■ Et pourtant, la filière papetière nationale a belle allure

L'industrie papetière nationale n'est pas cette chose sinistrée, à laquelle les patrons n'infligent que des licenciements et des fermetures. En fait, ces messieurs importent ici les normes de rentabilisation liées à la mondialisation libérale. Lesquelles ? Celles des fonds de pension, qui exigent pour prix de leurs investissements des normes de rentabilité énormes. Seuls les actionnaires comptent pour ces fonds, qui agissent non au compte d'une profession mais selon une logique financière érigée en dogme religieux.

Voilà pourquoi on ne peut plus raisonner entreprise par entreprise, mais en terme de filière professionnelle. Ce sont eux qui globalisent, et saccagent le patrimoine industriel, où qu'il soit sur le territoire.

Car, enfin, l'industrie papetière française, c'est, aujourd'hui :

- ▶ le 9^e producteur mondial et le 19^e consommateur par habitant.
- ▶ 105 entreprises, 129 usines.
- ▶ 2,5 millions de tonnes de pâte.
- ▶ 10 millions de tonnes de papier et de carton.
- ▶ 6 milliards d'euros de chiffres d'affaires.
- ▶ 600 millions d'investissements annuels.
- ▶ La présence de tous les groupes mondiaux.
- ▶ Une forte productivité, et une qualité reconnue.

Pourtant, eux, ceux qui ont le pouvoir de licencier et de fermer les usines, ne raisonnent qu'en termes d'externalisation de fonctions, de polyvalence dans le travail, de flexibilité des rythmes de travail...

PAPIER CARTON

Pour l'emploi et l'avenir de la filière papetière Prenons l'offensive !

■ L'emploi ? Défendons-le ensemble !

Comment ? En établissant un réseau de solidarité entre tous les salariés de la filière professionnelle, de telle manière que, dans une petite entreprise ou au sein d'un grand groupe, ceux qui sont touchés dans leur emploi bénéficient du soutien de tous. Il n'y a plus de doute : le vaste mouvement de concentration n'en est qu'à ses débuts. Tous les salariés ne sont pas touchés en même temps par les suppressions d'emploi, mais tous sont visés.

De la plus petite usine papetière jusqu'au groupe dominant, le pacte de solidarité entre salariés doit être établi. Et il y a urgence. De la région Midi-Pyrénées à la région Nord Pas-de-Calais, c'est un réseau national de solidarité que nous vous proposons de construire, au service de tous.

Il s'agit bien de construire un mouvement national de défense de l'emploi papetier, qui rompt l'isolement des usines les plus immédiatement touchées.

■ Les restructurations ? En finir avec le secret

L'information doit circuler entre usines et entreprises, de telle manière que le secret des affaires, derrière lequel s'abritent les groupes industriels, soit percé. Pourquoi ? Parce que les décisions des grands groupes pèsent immédiatement sur les autres entreprises, parce que l'examen des intentions des groupes papetiers permet d'anticiper les mauvais coups qui pleuvent après que les décisions patronales sont prises.

C'est un état de vigilance avancée et nationale que la FILPAC CGT propose de mettre au point. Dans les institutions représentatives du personnel, par la confrontation avec les directions d'entreprise, les intentions patronales doivent être mises au jour : le droit de savoir ce que peut devenir l'entreprise est à conquérir. Et c'est maintenant que la conquête commence. Exigeons, dans les comités d'entreprise, centraux et de groupe, que les directions infor-

ment réellement, sérieusement, les salariés. Un homme averti en vaut deux.

Les directions d'entreprise ? Qu'elles fassent l'effort de la recherche et du développement.

■ Les directions d'entreprise ? Qu'elles fassent l'effort de la recherche et du développement

Nous n'acceptons pas que la branche industrielle soit mise en coupe réglée par les groupes dominants, dont la logique interne ignore l'intérêt général de la profession. Les fermetures, fusions et restructurations sont le plus souvent motivées par les ordres des actionnaires des multinationales qui suivent des stratégies à l'échelle de continents. De plus, ils voudraient imposer des normes de rentabilité établies pour des pays dont le salariat est bien plus exploité qu'en France.





L'état de vigilance passe par l'exigence à l'égard des directions patronales : cherchez les marchés porteurs, investissez dans la recherche-développement, saisissez les opportunités de développer de nouveaux produits, comprenez mieux les nouveaux besoins, à la confluence des exigences écologiques et des possibilités de promouvoir le papier et le carton.

■ Construire ensemble l'avenir de l'industrie papetière

La défense de l'emploi passe par l'intervention sur l'avenir de l'industrie papetière elle-même. Comment ? Placer les acteurs, tous les acteurs de la branche professionnelle devant leurs responsabilités.

Le gouvernement doit se prononcer : est-il oui ou non pour la sauvegarde et le développement d'une filière nationale papetière ? Il a tous les moyens d'intervention pour desserrer les contraintes du marché, en matière de dumping social et économique. A lui d'intervenir contre les délocalisations, qu'elles soient celles des donneurs d'ordre ou des fabricants. A lui de stimuler par des aides la recherche, qu'elle soit en milieu universitaire ou dans le Centre Techniques Papetier (CTP).

Les conseils régionaux des bassins papetiers français savent parfaitement qu'à un emploi direct dans une papeterie correspondent trois emplois induits. L'assise régionale d'un bassin

papetier est décisive. Que ces conseils de région participent à l'effort de développement de l'industrie papetière.

Les directions d'entreprise et de groupes, au lieu de penser « suppression d'emplois » doivent orienter leurs efforts vers la conquête de nouveaux marchés, ce d'autant que la préoccupation écologique de l'opinion publique correspond tout à fait aux solutions que le papier peut apporter dans de nombreux problèmes.

Les organisations syndicales, s'agissant de la question sociale mais également des grandes options industrielles, doivent être partie prenante des choix à opérer pour réhabiliter l'idée et la filière papetière nationale.

La FILPAC CGT revendique pour le syndicalisme un autre rôle que celui passivement social des dégâts du libéralisme appliqué à l'industrie papetière !

■ Vers des assises nationales de l'industrie papetière

La FILPAC CGT propose que se tiennent dans les grandes régions papetières des assises régionales auxquelles devront participer les conseils régionaux, les pouvoirs publics, les entrepreneurs, les passeurs d'ordre et les organisations syndicales.

Ces assises ont pour but de préparer des assises nationales qui ont comme objectif la défense et la promotion de la filière papetière nationale et la défense de l'emploi.

Pour la FILPAC CGT, 2006 est l'année de la contre-offensive sur l'emploi dans le papier et le carton. Mettons-nous au travail ensemble. Imposons dans l'unité la priorité à l'emploi et la priorité à l'avenir de la branche industrielle.

Bulletin d'adhésion à la

NOM : Prénom :

Profession :

Adresse :

.....

Téléphone :

Code postal : Ville :

Entreprise et adresse :

.....

à renvoyer à FILPAC-CGT, Case 436, 363 rue de Paris, 92516 Montrouix Cedex.
Tél : 01 48 18 80 24 - Fax : 01 48 51 99 07